

<https://doi.org/10.60056/CCL.2025.11.71-83>

Sylvie FREYERMUTH¹

Le récit autobiographique et la poésie du sensible à l'épreuve de la cognition

Résumé

Cette étude remet en question la définition traditionnelle de l'autobiographie (cf. Lejeune) et propose une approche cognitive de la constitution de la mémoire autobiographique des auteurs, selon le modèle de Martin Conway *et alii*. S. Freyermuth a choisi d'analyser quelques œuvres de Nan Aourousseau et Jean Rouaud pour le versant romanesque, et celle de Simon-Gabriel Bonnot pour le versant poétique, afin de mettre en évidence l'efficacité de l'interrogation des traces de la mémoire autobiographique dans les textes, rejetant ainsi une adhésion préalable au pacte autobiographique.

Mots-clés : cognition ; mémoire autobiographique ; roman ; poésie ; Bonnot

Abstract

Autobiographical narrative and the poetry of the sensitive through the test of cognition

This study challenges the traditional definition of autobiography (cf. Lejeune) and proposes a cognitive approach to the constitution of authors' autobiographical memory, following the model of Martin Conway *et al.* S. Freyermuth has chosen to analyse some works by Nan Aourousseau and Jean Rouaud, on the novelistic side, and by Simon-Gabriel Bonnot, on the poetic side, in order to highlight the effectiveness of questioning the traces of autobiographical memory in texts, thus rejecting the necessity of a prior adherence to the autobiographical pact.

Keywords: cognition; autobiographical memory; novel; poetry; Bonnot

I. Posons le problème

Nous appartenons à un monde dont l'exhibitionnisme est renforcé par les réseaux sociaux. Comme l'affirme Choi Hang-sub : « Les caractéristiques des réseaux sociaux – leur rapidité et leur 'diffusibilité' – répondent au besoin de l'individu qui tente de s'exposer ».² Alors qu'il s'agit pour des individus lambda d'une mise en scène immédiate sur Facebook – et l'on ne peut s'empêcher de penser

¹ Sylvie FREYERMUTH is Professor Emeritus of French Language and Literature at the University of Luxembourg, having spent most of her career in France. A specialist in the study of the second half of the 20th century and the 21st century, she is particularly interested in how social, political and economic issues are reflected in literature. She is currently working, from a cognitive perspective, on the constitution of autobiographical memory in various contemporary authors, including the poet Simon-Gabriel Bonnot.

ORCID ID: <https://orcid.org/0009-0005-9297-4172>

² Choi, Hang-sub. Interprétation théorique de l'exhibitionnisme sur Facebook: Lipovetsky, Goffman, Beck et Maffesoli. – In : *Sociétés*, 2013, vol. 121, n° 3, § 31, pp. 107-116. <https://www.cairn.info/revue-societes-2013-3-page-107.htm> (17.08.2023).

aux travaux d'Erving Goffman³ sur le rôle joué en société par chaque individu –, les personnalités dotées d'une grande notoriété, quelle qu'en soit l'origine, se piquent souvent de rédiger une autobiographie, c'est-à-dire une représentation de soi censée honorer un pacte de sincérité, comme l'énonce la définition de Philippe Lejeune⁴, maintes fois ressassée au point de devenir un lieu commun de la théorie littéraire. L'obsession de la vérité chevillée à cette écriture tараude le lecteur, alors que la fidélité du récit est sujette à caution, ce que Robbe-Grillet mettait en évidence dans *Le Miroir qui revient*⁵ (1984). En effet, est-il possible d'accorder du crédit à un récit entaché des défauts de la mémoire, victime des processus de reconstruction a posteriori et du désir de se montrer sous un jour délibérément choisi ? Ces perturbateurs maintiennent le lecteur, tributaire de la déclaration d'intention d'honnêteté de l'autobiographe, à l'extérieur de la relation entre l'écrivain et le travail autobiographique dont il est l'objet propre. En outre, on s'interroge sur les motivations du lecteur d'autobiographies : voyeurisme, désir d'identification, recherche d'une consolation ? Le texte autobiographique serait-il un *medium* dont se sert essentiellement le lecteur pour avoir l'illusion de nouer une relation étroite avec l'auteur, contrairement à la fiction dont ce n'est pas l'objectif premier ?

La variante de l'autobiographie, à savoir l'autofiction initiée par Doubrovsky dans *Fils*⁶ (1977), est discutée par Vincent Colonna dans sa thèse datée de 1989⁷ et dans son ouvrage de 2004⁸, tandis qu'Alain Rathé⁹ souligne son caractère nébuleux. Force est de constater que dans les multiples modes d'écriture « autour » de soi et « avec » soi, le lecteur ne possède pas davantage les moyens de discerner le « vrai » du fictif, à moins de procéder à des recoupements de plusieurs autres sources, ce qui relève d'une démarche d'enquête.

Compte tenu de ces réserves, j'ai abordé le problème différemment. Refusant le pacte autobiographique scellé conventionnellement et le cadre rigide qui y est lié, renonçant à tenter de départir le réel du fictif dans le cadre d'une autofiction – et ce sans garantie de réussite – j'ai jugé préférable d'être plus attentive à ce que divulgue le texte. En effet, celui-ci n'a-t-il pas à dire, à travers ses récurrences et ses leitmotivs, qu'il s'agisse de peurs, d'obsessions, de traumatismes ou de moments de joie puissants, par exemple, ce qui a permis de constituer le *moi* de l'auteur qui se livre dans son récit ?

³ Goffman, Erving. *La mise en scène de la vie quotidienne*. Éditions de Minuit, Paris, 1973.

⁴ Lejeune, Philippe. *Le Pacte autobiographique*. Paris, Seuil, 1975 [nouv. éd. 1996], coll. « Points », p. 14.

⁵ Robbe-Grillet, Alain. *Le Miroir qui revient*. Paris, Minuit, 1984.

⁶ Doubrovsky, Serge. *Fils*. Paris, Galilée, 1977.

⁷ Colonna, Vincent. *L'autofiction : Essai sur la fictionnalisation de soi en littérature*. Paris, EHESS, 1989 (sous la direction de Gérard Genette).

⁸ Colonna, Vincent. *Autofiction et autres mythomanies littéraires*. Auch, Paris, Tristram, 2004.

⁹ Rathé, Alain. Vincent Colonna. – In : *Québec français*, « Le récit de vie », été 2005, n°138, pp. 43-45. On note que cette revue présente plusieurs articles qui jettent des jalons intéressants dans l'ensemble des écritures de soi.

Dans cette perspective, il convient de procéder à un déplacement de l'analyse. Il ne s'agit plus de voir le texte comme le seul résultat d'une volonté de rédiger son autobiographie, mais plutôt d'interroger celui-ci dans les récurrences et les points de force qu'il donne à voir. De ce fait, le recours aux travaux consacrés à la cognition humaine me paraît judicieux. En l'occurrence, c'est au modèle de Martin Conway *et alii*¹⁰ sur la constitution de la mémoire autobiographique que je fais appel, parce qu'il offre une alternative heureuse dans l'identification de ce qui relève de la vie de l'auteur. Les concepts propres à ce modèle seront expliqués au moment de leur mise en œuvre en section III.1. de cette contribution. Quoi qu'il en soit, on peut déjà relever le fait que Conway analyse la manière dont s'élabore le *self* de l'individu, au cours de son existence, en fonction, d'une part, d'épisodes spécifiques de son passé personnel et d'autre part, selon le savoir conceptuel, général et schématique qu'il construit concernant sa vie. Ce système fonctionne sur deux modes : l'expérience ponctuelle immédiate engrammée par le cerveau et la représentation de soi stable, qui s'inscrit dans la durée.

II. Présentation du corpus et mémoire autobiographique

Trois écrivains entrent dans mon corpus. Le premier, Nan Aourousseau, est l'auteur de deux autobiographies avérées : *Quartier Charogne* (2012) et *La balade du mauvais garçon* (2014). Un seul élément du paratexte nous en convainc, puisque la quatrième de couverture mentionne : « Avec *Quartier Charogne*, il signe pour la première fois un récit autobiographique ».

On le sait, l'autobiographe narre, en prose, une transformation du sujet, encore appelée conversion laïque. Et c'est exactement ce qui arrive à Nan Aourousseau : ses conditions de vie le mènent de l'enfant innocent à celui d'adolescent délinquant, puis à celui de jeune homme emprisonné, pour parvenir à la maturité de l'adulte que la littérature a sauvé. De plus, le récit de cette métamorphose du sujet possède implicitement une valeur exemplaire pour le lecteur, ce que confirme Aourousseau lorsqu'il se rend en prison pour parler aux jeunes incarcérés de ses livres et de sa vie. *Quartier charogne* est donc un récit à la première personne et la triade [personnage/ auteur/narrateur] est validée par ces quelques passages qui ne laissent subsister aucun doute : la phrase incipit du chapitre 1, « Mon père était un salaud » (p. 9), relayée à la p. 44 par la mention du prénom de l'auteur et du patronyme de son père : « 'Écoute, qu'il disait, écoute ça mon Nan...' J'écoutais le moteur tourner » et plus loin : « Ben alors, qu'ils lui disaient les flics à mon père, ben alors monsieur Aourousseau, faut pas vous

¹⁰ Conway, Martin A. et Christopher W. Pleydell-Pearce. The Construction of Autobiographical Memories in the Self-Memory System. – In : *Psychological Review*, 2000, vol. 107, n° 2, pp. 261-288 ; Conway, Martin A. Episodic memories. – In : *Neuropsychologia*, 2009, February 11, n° 47, pp. 2305-2313 ; Conway, Martin A. et Catherine Loveday. Accessing Autobiographical Memories. – In : *The Act of Remembering, Toward an Understanding of How We Recall the Past*, John H. Mace (ed.), Oxford, Chichester, Wiley-Blackwell, 2010, pp. 56-70.

mettre dans des états pareils... Il paraît que vous tapez votre femme, devant les enfants ?' ». Ou encore, p. 66, lorsque le narrateur est incarcéré : « Aurousseau, paquetage, vous êtes transféré au CNO ».

L'œuvre de Jean Rouaud, deuxième auteur du corpus, est singulière en ce qu'elle se développe sur trois périodes dont la première, « Le Livre des Morts », pourrait constituer une autobiographie cryptée, alors que la troisième, « La vie poétique », est une autobiographie avérée. Entre les deux s'intercale ce que j'ai nommé le « Cycle de la liberté du romancier », car selon Jean Rouaud lui-même, les affaires de famille étaient à ce moment « soldées ». Dans mes travaux, j'ai montré que même ce cycle prétendument détaché de la famille comprenait un nombre impressionnant de traits autobiographiques portés par les personnages, les objets, les lieux. Il est donc particulièrement étonnant de constater que c'est seulement dans le troisième volume de « La vie poétique » intitulé *Un peu la guerre* (2014), que Jean Rouaud revendique le caractère autobiographique de ce troisième cycle d'écriture : « On, à commencer par moi, bien sûr, peut se demander ce qui pousse à s'embarquer dans une autobiographie littéraire quand on a si peu le goût de parler de soi ».¹¹ On retrouve dans ce passage le récit de soi au fondement de l'autobiographie, le pacte de sincérité restant toutefois implicite. La présence de l'écrivain dans son œuvre est en revanche explicite à la p. 215 d'*Un peu la guerre* : « Je pensais déjà qu'une écriture est la transcription fidèle de son auteur. Pour peu qu'on en use honnêtement avec elle, elle est le meilleur bureau de renseignement sur soi ».

Comment alors considérer le premier cycle d'écriture, sachant qu'il ne correspond pas à la classification conventionnelle de l'autobiographie ? A ce sujet, j'évoque les remarquables travaux que Diana Mistreanu a consacrés à l'œuvre d'Andreï Makine et à l'élaboration du concept de « transbiographie »¹² qui s'applique aux œuvres au long cours, notamment celles qui s'accommodent mal des cadres rigides de l'autobiographie. Ainsi, la chercheuse met en évidence l'existence d'un schéma récurrent dans la totalité de l'œuvre d'Andreï Makine (et en cela l'écrivain russe peut être rapproché du Français Jean Rouaud) qui révèle aux yeux du lecteur tous les éléments d'une biographie, et ce sans que l'auteur ait eu besoin de déclarer la moindre intention autobiographique. Par exemple, un des épisodes qui ont marqué Makine et que l'on retrouve dans tous ses romans sous une forme métaphorique ou directe, est celui de son expérience de mort imminente, alors qu'il était sur le front pendant la guerre d'Afghanistan. Tout comme Makine, Jean Rouaud, auteur de notre corpus, met à contribution son cycle autobiographique pour éclaircir ses choix d'écrivain à l'œuvre dans le « Livre des Morts », montrant par là même la permanence d'un schéma narratif issu de ses expériences existentielles. Ainsi, *Kiosque*, cinquième volume de « La vie poétique », porte un regard décillé sur

¹¹ Rouaud, Jean. *Un peu la guerre*. Paris, Grasset, 2014, p. 11.

¹² Mistreanu, Diana. *Andreï Makine et la cognition humaine. Pour une « transbiographie »*, Paris, Hermann, 2021.

la période où Jean Rouaud vendait des journaux rue de Flandre, dans le 19^e arrondissement de Paris. L'écrivain y établit un lien avec les sœurs Calvèze de son enfance, marchande de journaux qui leur offraient des revues après la mort de Joseph Rouaud. Tout est ramené à la figure paternelle dont le décès brutal a façonné *ad vitam* le *moi* de l'écrivain : « [...] dans ce kiosque posé sur le trottoir je me rendais en réalité dans une sorte de clinique réparatrice de la mémoire blessée ».¹³

Le troisième et dernier élément du corpus est l'œuvre du poète Simon-Gabriel Bonnot, auteur de six recueils parus à partir de 2016. Ce choix peut sembler a priori parfaitement incongru, particulièrement si l'on se réfère à l'un des critères de Lejeune pour définir l'autobiographie : « un récit en prose ». Certes, la prose n'est absolument pas étrangère à la poésie, loin s'en faut, et ce genre (quoique ce terme soit contestable à plus d'un titre) présente une très grande variété dans ses réalisations, qu'il s'agisse de formes libres ou contraintes. Toutefois, la dimension du poème et la durée sur laquelle se développe le récit de soi sont apparemment antithétiques. Cependant, si l'on embrasse en une étude les six recueils poétiques de Simon-Gabriel Bonnot, apparaissent des interrogations existentielles récurrentes – notamment sur le néant et la mort –, des leitmotivs, une confrontation permanente du corps écrivant au monde, comme en témoignent ces quelques extraits :

Chaque geste est difficile, *soulevant les essaims de solitudes*¹⁴ qui habitent cette chaleur ancienne, placide, et pesante de souvenirs. [...] ¹⁵

Chacun sur un seuil, nous attendrons l'homme promis,
Avec lequel nous devons nous taire.
[...]
Quand il mourra, nous l'inhumerons dans la terre de nos mots.
*Et, à nouveau, ce sera la solitude.*¹⁶

Ces deux extraits sont dominés par la solitude qui enfante la souffrance, alors que le suivant, issu du dernier recueil publié, interroge la poésie et le néant auxquels se confronte le *moi* :

[...]
Je cherche je cherche mais ne touche que *du vide*
Et puis je m'aperçois que c'est ça la poésie
un grand rien où il faut mettre ce qu'on est
du néant qu'il faut habiter

¹³ Rouaud, Jean. *Kiosque*. Paris, Grasset, 2019, p. 242.

¹⁴ Dans tous les extraits cités, je souligne par l'italique.

¹⁵ Bonnot, Simon-Gabriel. *Courir dans la chair des murs*, section « Été ». Paris, L'Harmattan, Coll. « Poètes des cinq continents », 2016, p. 80.

¹⁶ Bonnot, Simon-Gabriel. *La clémence du sable*. Paris, L'Harmattan, Coll. « Poètes des cinq continents », 2017, p. 15.

et c'est parfois *sans feu ni dieu*
 et c'est souvent *sans mots ni loi*¹⁷

S.-G. Bonnot soutient que la poésie est sans aucun doute une forme autobiographique au sens où elle se nourrit de ce que le poète lui livre de son moi, jusqu'à devenir son corps et son esprit.

Considérant ces trois cas, j'ai choisi d'aborder la littérature à travers les sciences de la cognition qui permettent, à l'inverse du pacte de Lejeune, de déceler dans le texte un processus qui relève de la vie, une sorte de dynamique qui traverse le déroulé de l'écriture, qu'il s'agisse du récit, autobiographique ou non, ou de l'expression poétique. Je souhaite présenter ici la manière dont le modèle de Conway *et alii* peut éclairer des textes que la critique littéraire peine à étiqueter, à supposer qu'il soit indispensable de ranger les œuvres dans de petites boîtes.

Comme l'a développé Diana Mistreanu concernant la « transbiographie », les traumatismes exercent une influence cruciale sur l'écriture. Je propose à présent de montrer quelques-uns des événements et émotions traumatiques qui ont forgé la mémoire autobiographique de Nan Aourousseau, Jean Rouaud et Simon-Gabriel Bonnot.

III. Les œuvres du corpus éclairées par la constitution de la mémoire autobiographique

III.1. Quelques concepts clés

Je vais présenter succinctement quelques concepts empruntés au modèle de Conway¹⁸ qui sont opérants pour l'approche de notre corpus. J'emploierai la notion de *Lifetime Periods*¹⁹ qui recouvre des périodes très précises de l'existence, chronologiquement bornées, ce qui permet de structurer le schéma personnel que l'individu a du temps. Les événements généraux (*General Events*) sont subsumés par ces *Lifetime Periods*, parce qu'ils sont plus circonscrits, et ce grâce au savoir spécifique lié à des événements particuliers, uniques ou itératifs, dans lesquels les images, et même d'autres sens que celui de la vision, occupent une place prédominante. Pour résumer, j'emprunte cette citation à Berna *et alii* :

La mémoire autobiographique correspond à la mémoire de notre passé personnel. Elle comprend un ensemble de traces d'expériences vécues (émotions, images, ressentis) en rapport avec des événements importants de notre vie, des connaissances que nous avons sur nous-mêmes et notre passé, nos croyances. Pour ces raisons, la mémoire autobiographique

¹⁷ Bonnot, Simon-Gabriel. *Les faces chaulées*. Paris, L'Harmattan, Coll. « Poètes des cinq continents », 2022, pp. 77-78.

¹⁸ Conway, Martin A. Memory and the self. – In : *Journal of Memory and Language*, 2005, 53(4), pp. 594-628.

¹⁹ Je conserve aux concepts leur appellation d'origine.

peut être considérée comme la « mémoire du self ».²⁰

III.2. Une application aux récits de Nan Aourousseau et Jean Rouaud

Faute d'exhaustivité, seuls quelques exemples de *Lifetime Periods* structurant le *self* de ces deux auteurs seront étudiés. Un être commun se trouve au cœur d'expériences traumatiques qu'ils ont vécues, mais pour des raisons diamétralement opposées : la personne du père.

Dans les récits d'Aourousseau, le père est celui par lequel le malheur est arrivé dans le foyer. Le chapitre incipit de *Quartier Charogne* lui est totalement consacré et s'ouvre ainsi : « Mon père était un salaud. Il est mort dans les chiottes, en poussant. C'est le cœur qui a lâché ».²¹ Le lieu et la cause de sa mort confèrent à celle-ci une tonalité dérisoire et grotesque : la satisfaction des besoins naturels les plus triviaux. Le père n'est certes pas mort en héros : « le cœur a lâché », simple défaillance physique. Cet anti-héros est perçu par l'enfant, puis par l'adulte passé par la prison qu'il est devenu, comme la terreur de son enfance. Son alcoolisme et la violence qu'il engendrait en sont la raison : « Il était dur, mon père. Il frappait ma mère en rentrant du travail, ivre à rouler par terre ».²² L'adulte Nan a pardonné, une fois le père mort, mais ce pardon ne fait que confirmer la culpabilité du père – « le mal qu'il nous a fait » – le pronom englobant la mère et la fratrie de l'écrivain. Ce premier paragraphe est donc une invitation au lecteur à aller plus loin pour découvrir le motif de la culpabilité du père. Le chapitre s'achève sur les violences conjugales subies par la mère : « Ma mère encaissait en silence, elle se plaignait jamais. [...] Elle restait digne. C'est pour ça que j'ai voulu le tuer, mon père. Pour le mal qu'il faisait à ma mère ».²³

Les scènes de violence, ou de pure irresponsabilité du père – comme l'accident de voiture en état d'ivresse qui faillit être fatal à la famille²⁴ – sont autant d'événements spécifiques narrés des années après qu'ils furent arrivés, avec une foule de détails perceptuo-sensoriels. C'est le cas du passage descriptif sur le bistrot de Saïd, un café de quartier populaire, tenu vraisemblablement par un Algérien, comme il y en avait beaucoup à cette époque dans le nord et l'est parisiens. Chargé par sa mère de chercher chez Saïd son père qui avait oublié l'heure, Nan a engrammé dans sa mémoire des odeurs et des sensations tactiles ; l'ouïe est aussi marquée par les éclats de voix de son père, pris de boisson :

[...] Je me faisais pas prier pour déguerpir parce que ça puait chez Saïd. J'aimais pas traîner

²⁰ Berna, Fabrice, Mehdi Bennouna-Greene, Jean-Marie Danion. La mémoire autobiographique et le self dans la schizophrénie. Autobiographical memory and the self in schizophrenia. – In : *La Lettre du Psychiatre*, 2011, vol. VII, n° 2, mars-avril, p. 44.

²¹ Aourousseau, Nan. *Quartier Charogne*. Paris, Stock, 2012, chapitre 1, p. 9.

²² *Ibidem*.

²³ *Ibidem*, chapitre 1, p. 13.

²⁴ *Ibidem*, chapitre 2.

là, les pieds nus dans les mégots, avec l'odeur du Ricard que Saïd servait à la louche sur le comptoir humide, mêlée à la bouffée de moisi qui remontait quand il ouvrait la trappe de la cave pour chercher une bouteille.²⁵

Mal entouré, le père fait de la prison et finit par abandonner sa famille. Toutes les étapes de cette déchéance sont mémorisées par Nan Aourousseau et rapportées chronologiquement.

Dans la vie de Jean Rouaud, la *Lifetime Period* la plus marquante, celle qui a été vécue comme un cataclysme familial, est la mort du père âgé de 41 ans, le lendemain de Noël 1963, alors que l'auteur vient d'avoir onze ans. Cet événement précis sera l'alpha de son écriture. Or nous avons vu que le premier cycle romanesque de Jean Rouaud n'est pas autobiographique *stricto sensu*, bien que la mort du père y apparaisse en filigrane, dans les passages consacrés à ce personnage central auquel est spécifiquement dévolu le roman *Des hommes illustres*²⁶, mais également *L'invention de l'auteur*.²⁷ L'expérience de la mort du père, incluse dans une *Lifetime period* nette, est un *specific event* si puissant qu'elle se manifeste également dans le « Cycle de la liberté de l'écrivain » censé, selon le romancier, rompre avec les histoires de famille. Comme je l'ai montré dans mon ouvrage de 2011²⁸, *L'imitation du bonheur* (2006)²⁹ et *La femme promise* (2009)³⁰ présentent des homologues frappantes entre les personnages et les *specific events* de la vie de Jean Rouaud. Nombreux sont les exemples qui rassemblent les personnages dans une nébuleuse au sein de laquelle évolue l'auteur-narrateur. En faisant vivre à ceux-ci des expériences que lui-même a vécues, en les plaçant dans des circonstances similaires à celles décrites dans son premier cycle romanesque, l'auteur révèle, probablement malgré lui, les événements spécifiques qui ont forgé son *self*. *La fiancée juive*³¹, pourtant publié antérieurement à *La vie poétique*, valide déjà ce processus. La seule quatrième de couverture pourrait constituer un pacte autobiographique, puisqu'on y lit :

Ce serait une sorte de carte de visite en neuf volets. Elle dirait je suis celui-là qui sanglote en regardant la mort d'un Mozart de téléfilm, ne comprenant que plus tard que cette mort en cachait une autre. Je suis celui-là qui, lisant *Mère Courage* de Brecht, retrouve sa mère sous les traits d'Anna Fierling poussant son petit commerce dans sa charrette. Je suis cet ex-vendeur de journaux qui évoque ses généreuses devancières, les sœurs Calvaire et leur maison de la presse d'un autre âge. Celui-là qui, cherchant à devenir écrivain, se tourne vers son enfance [...]. Me voilà, c'est moi.

J.R.

²⁵ *Ibidem*, chapitre 1, p. 11.

²⁶ Rouaud, Jean. *Des hommes illustres*. Paris, Les Éditions de Minuit, 1993.

²⁷ Rouaud, Jean. *L'invention de l'auteur*. Paris, Gallimard, 2004.

²⁸ Freyermuth, Sylvie. *Jean Rouaud et l'écriture « les yeux clos »*. De la mémoire engagée à la mémoire incarnée. Paris, L'Harmattan, Coll. « Critiques littéraires », Deuxième partie, chapitre 4 « Les avatars de l'auteur », 2011, pp. 207-232.

²⁹ Rouaud, Jean. *L'imitation du bonheur*. Paris, Gallimard, 2006.

³⁰ Rouaud, Jean. *La femme promise*. Paris, Gallimard, 2009.

³¹ Rouaud, Jean. *La Fiancée juive*. Paris, Gallimard, 2008, quatrième de couverture.

Bien que l'écriture autobiographique ne soit pas initialement reconnue dans les formes de Lejeune, les romans qui se succèdent sur un empan temporel de 19 ans contiennent sans exception des leitmotifs correspondant aux événements qui ont forgé le *self* de Jean Rouaud.

III.3. Le poète et la constitution de sa mémoire autobiographique : l'écriture de Simon-Gabriel Bonnot

Je me propose à présent de jauger la puissance du modèle de Conway à l'aune de la poésie qui, de prime abord, n'est pas le mode d'expression privilégié d'une autobiographie. Sans vouloir soumettre la poésie de Simon-Gabriel Bonnot au prisme de la théorie de Lejeune, je voudrais cependant évoquer la présence du poète dans son écriture. On constate en effet l'emploi du pronom « je », relayé parfois par le pronom indéfini « on » dont le référent est sans conteste le poète, ou bien intégré au pronom « nous ». En voici quelques exemples choisis dans la première œuvre, *Courir dans la chair des murs* (2016), et dans la dernière publiée, en 2022 :

« La mort, à bien y penser »

Je me suis trouvé un jour
au bord de *ma* vie
comme un alpiniste
surpris soudainement
par la hauteur vertigineuse
qui le sépare de la mort

Qu'est-ce qui fait ce monde
où l'*on* marche
ce monde où l'*on* s'écrase ?
[...] ³²

[...]
Ah, pauvre douceur,
vigne mortelle qui pousse dans *nos* ventres !
Qui sommes-*nous* au long des jours,
quand *nous* croyons voir jaillir des lumières de *nos* mains ?
[...] ³³

³² Bonnot, Simon-Gabriel. *Les faces chaulées*. Paris, L'Harmattan, coll. « Poètes des cinq continents », 2022, p. 11.

³³ *Ibidem*, p. 70.

Les critères restrictifs de Lejeune ne permettent pas d'aller plus avant dans l'hypothèse autobiographique. Il nous est cependant parfaitement possible d'analyser, dans l'œuvre de S.-G. Bonnot, la manière dont le *self* du poète s'est constitué à travers l'expérience singulière qu'il a du monde, dans un mouvement perpétuel d'interactions car la perception de ce poète est conditionnée par le surfonctionnement³⁴ dont l'ont doté les troubles du spectre autistique qui l'affectent.³⁵

Tout d'abord, son hypersensibilité le rend très proche des éléments qui composent son environnement, et spécifiquement la nature. Dans un entretien donné à Philippe Tancelin³⁶, S.-G. Bonnot déclarait : « Au départ, cette idée de corps du monde, je la voyais comme la nature ».³⁷ Effectivement, celle-ci est non seulement centrale dans son œuvre, mais elle est vivante comme un être animé de pensées, de désirs et de souffrances. En voici un exemple parmi maints autres :

*J'ai la nostalgie de cette mer
aux houles calmes
aux douleurs régulières
aux ténèbres pensives
S'y rassemblaient
les ailes du voyage
Les rames de l'exil
y clapotaient doucement
Le soleil rouge était sourd
aux cris de détresse de la nuit
pendue par les cheveux
à l'horizon solide
comme un crochet³⁸*

Le poète qui se manifeste par un seul « je » est cependant présent tout au long du poème. Absorbé par la mer à travers un sentiment de nostalgie qui rappelle à sa mémoire jusqu'aux douleurs et aux ténèbres, il s'assimile, par association de métaphores, à tout ce que suggère la mer, y compris la couleur rouge, symbole, pour Simon-Gabriel Bonnot, du sang sacrificiel du poète, qui précède la torture de la nuit face à la cruauté imperturbable du soleil. Le poème s'achève sur une scène de supplice. Cette relation osmotique avec la nature est une expression de la vie douloureuse du poète qui expliquait à Philippe Tancelin : « Le poème [...] est un précipité, quelque chose qui reste du fait d'avoir écrit, toujours mis

³⁴ Voir Marchand, Amélie. *Développement et surfonctionnement perceptif d'un adulte porteur d'autisme de haut niveau*. Thèse de Doctorat en Psychologie soutenue à l'Université Laval, Québec, Canada, 2016, p. 22.

³⁵ Sur cette question, voir Freyermuth, Sylvie. *La furor poetica*, une manifestation des troubles du spectre autistique ? Le cas de l'écriture poétique de Simon-Gabriel Bonnot. *Paradigmes*, 2023, vol. 6, n°1, pp. 11-26.

³⁶ Enregistrement de l'entretien de Philippe Tancelin avec Simon-Gabriel Bonnot, « De l'inscription de l'écriture poétique dans le corps du monde », séminaire du collectif poétique « Effraction ». Paris, 21 octobre 2022.

³⁷ *Ibidem*, 17'03''.

³⁸ Communiqué par l'auteur.

en rapport avec le fait d'avoir vécu ».³⁹ Et il ajoute : « Le poète détient un chaînon manquant du sensible ».⁴⁰ En d'autres termes, la représentation poétique que livre S.-G. Bonnot de la nature donne une indication sur l'une des propriétés de son self. C'est encore plus convaincant lorsqu'on aborde les 38 pièces qu'il a consacrées à l'angoisse dans *La nuit abolie* (2020). On décèle dans la récurrence de certains thèmes une propriété du me-self du poète, à savoir la manière dont l'individu se perçoit dans la durée en tant qu'individu défini par des traits permanents. Dans cette section, le poète dévoile ce qui, selon lui, constitue partiellement son identité : l'angoisse et la mort qui ont totalement pris possession de son être. En voici deux pièces :

31.

il n'y a plus assez de place dans ma douleur
pour accueillir un soleil encore
trop de clartés violentes y sont serrées
trop de pierres de dénuement
trop de noms d'arbres et de chansons
je cherche partout les mots
qui me sauveraient de l'oubli
les dessins de la maladie sur mon cœur
sont comme des visages larmoyants
comme des épaisseurs scintillantes
où l'on verrait saillir la première nuit⁴¹

38.

la douleur qui me sillonne comme un marin sillonne une mer déserte
entends-là dans sa nudité de voiles tourmentées⁴²

Le *me-self* porte l'empreinte de l'angoisse provoquée par la maladie, qui apparaît deux fois en 21 vers. Les émotions sont exacerbées, comme l'indique le lexique, notamment les adjectifs fortement axiologisés. La pièce 31 illustre parfaitement le surfonctionnement perceptif à travers l'anaphore ternaire de l'adverbe « trop ». La section « angoisse » se clôt sur l'omniprésence de la douleur, maîtresse du corps du poète, mais également de son esprit et de ses émotions. Le modèle de Conway permet ainsi d'analyser les traits qui définissent avec pertinence le *self* du poète, au fondement de sa vie.

³⁹ Enregistrement de l'entretien de Philippe Tancelin avec Simon-Gabriel Bonnot. De l'inscription de l'écriture poétique dans le corps du monde, séminaire du collectif poétique « Effraction ». Paris, 21 octobre 2022, 21' 02''.

⁴⁰ *Ibidem*, 16'31.

⁴¹ Bonnot, Simon-Gabriel. *La nuit abolie*. Paris, L'Harmattan, coll. « Poètes des cinq continents », 2020, pp. 58-59.

⁴² *Ibidem*, 2020, p. 62.

Pour conclure

Dans le cas des récits autobiographiques dont l'identification ne pose pas de problème, comme celui de Nan Aourousseau, l'approche cognitive n'obère pas la définition de Lejeune. En revanche, concernant les œuvres de Jean Rouaud et de Simon-Gabriel Bonnot, le pacte autobiographique est implicite, voire inexistant, alors que l'écriture révèle des constantes. A ce moment, le modèle de Conway est d'un grand secours, parce qu'il écarte les critères purement littéraires que le texte devrait valider pour se servir de celui-ci comme trace de la sédimentation des *Lifetime periods* qui subsument les *specific events*. Ce sont ces événements vécus à des moments définis qui sont engrammés dans la mémoire autobiographique des trois auteurs et qui ont constitué leur *self*. Dans le cas Simon-Gabriel Bonnot plus que dans celui des deux romanciers, l'écriture poétique et la personnalité du poète ne font qu'un, alors que chez Nan Aourousseau et Jean Rouaud, le « je » écrivain est distant de l'écriture.

Bibliographie

Aourousseau, Nan. *Quartier Charogne*. Paris, Stock, 2012.

Aourousseau, Nan. *La Ballade du mauvais garçon*. Paris, Stock, 2014.

Berna, Fabrice, Mehdi Bennouna-Greene, Jean-Marie Danion. La mémoire autobiographique et le self dans la schizophrénie. Autobiographical memory and the self in schizophrenia. – In : *La Lettre du Psychiatre*, 2011, vol. VII, n° 2, mars-avril.

Bonnot, Simon-Gabriel. *Courir dans la chair des murs*, section « Été ». Paris, L'Harmattan, Coll. « Poètes des cinq continents », 2016.

Bonnot, Simon-Gabriel. *La clémence du sable*. Paris, L'Harmattan, Coll. « Poètes des cinq continents », 2017.

Bonnot, Simon-Gabriel. *La nuit abolie*. Paris, L'Harmattan, coll. « Poètes des cinq continents », 2020.

Bonnot, Simon-Gabriel. *Les faces chaulées*. Paris, L'Harmattan, coll. « Poètes des cinq continents », 2022.

Choi, Hang-sub. Interprétation théorique de l'exhibitionnisme sur Facebook : Lipovetsky, Goffman, Beck et Maffesoli. – In : *Sociétés*, vol. 121, n° 3, 2013, p. 107-116. <<https://www.cairn.info/revue-societes-2013-3-page-107.htm>>, § 31 (17.08.2023).

Colonna, Vincent. *Autofiction et autres mythomanies littéraires*. Auch, Paris, Tristram, 2004.

Colonna, Vincent. *L'autofiction : Essai sur la fictionnalisation de soi en littérature*. Paris, EHESS, 1989 (sous la direction de Gérard Genette).

Conway, Martin A. Episodic memories. – In : *Neuropsychologia*, 2009, February 11, n° 47, pp. 2305-2313.

Conway, Martin A. et Catherine Loveday. Accessing Autobiographical Memories.– In : *The Act of Remembering, Toward an Understanding of How We Recall the Past*, John H. Mace (ed.), Oxford, Chichester, Wiley-Blackwell, 2010, pp. 56-70.

Conway, Martin A. et Christopher W. Pleydell-Pearce. The Construction of Autobiographical Memories in the

Self-Memory System. – In : *Psychological Review*, 2000, vol. 107, n° 2, pp. 261-288.

Conway, Martin A. Memory and the self. – In : *Journal of Memory and Language*, 2005, 53(4), pp. 594- 628.

Dobrovsky, Serge. *Fils*. Paris, Galilée, 1977.

Enregistrement de l'entretien de Philippe Tancelin avec Simon-Gabriel Bonnot, « De l'inscription de l'écriture poétique dans le corps du monde », séminaire du collectif poétique « Effraction ». Paris, 21 octobre 2022.

Freyermuth, Sylvie. *Jean Rouaud et l'écriture « les yeux clos »*. *De la mémoire engagée à la mémoire incarnée*. Paris, L'Harmattan. 2011.

Freyermuth, Sylvie. La *furor poetica*, une manifestation des troubles du spectre autistique ? Le cas de l'écriture poétique de Simon-Gabriel Bonnot. – In : *Paradigmes*, 2023, vol. 6, n°1, pp. 11-26.

Goffman, Erving. *La mise en scène de la vie quotidienne*. Éditions de Minuit, Paris, 1973.

Lejeune, Philippe. *Le Pacte autobiographique*. Paris, Seuil, 1975 [nouv. éd. 1996], coll. « Points », p. 14.

Marchand, Amélie. *Développement et surfonctionnement perceptif d'un adulte porteur d'autisme de haut niveau*. Thèse de Doctorat en Psychologie soutenue à l'Université Laval, Québec, Canada, 2016.

Mistreanu, Diana. *Andreï Makine et la cognition humaine. Pour une « transbiographie »*. Paris, Hermann, 2021.

Rathé, Alain. Vincent Colonna. – In : *Québec français*, « Le récit de vie », été 2005, n°138, pp. 43-45.

Robbe-Grillet, Alain. *Le Miroir qui revient*. Paris, Minuit, 1984.

Rouaud, Jean. *Des hommes illustres*. Paris, Les Éditions de Minuit, 1993.

Rouaud, Jean. *L'invention de l'auteur*. Paris, Gallimard, 2004.

Rouaud, Jean. *L'imitation du bonheur*. Paris, Gallimard, 2006.

Rouaud, Jean. *La Fiancée juive*. Paris, Gallimard, 2008.

Rouaud, Jean. *La femme promise*. Paris, Gallimard, 2009.

Rouaud, Jean. *Un peu la guerre*. Paris, Grasset, 2014.

Rouaud, Jean. *Kiosque*. Paris, Grasset, 2019.